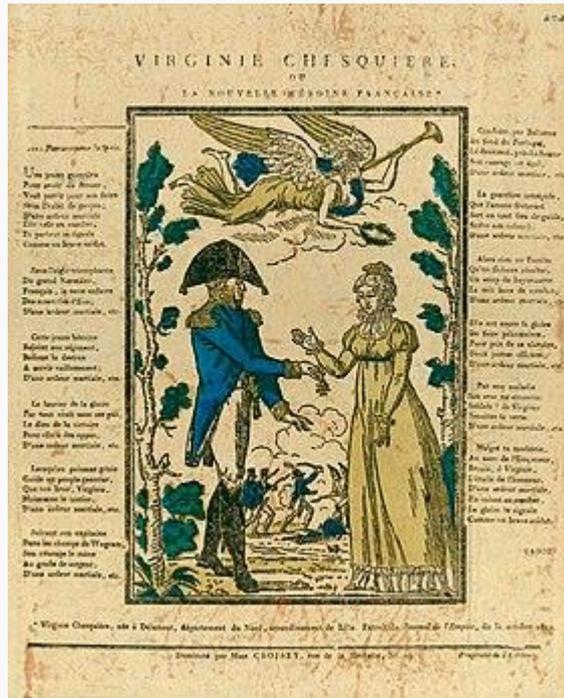


Virginie Ghesquière



Virginie Ghesquière



[Image d'Épinal](#) réalisée par [Jean-Charles Pellerin](#) vers 1812 : Virginie Ghesquière ou la nouvelle héroïne française (chanson populaire par Cadot)

Surnom	Le joli sergent Le voltigeur sans moustache
Naissance	1768 Deûlémont
Décès	1867
Allégeance	 Empire français
Unité	27 ^e de ligne
Grade	sergent puis lieutenant
Années de service	1802 – 1808
Conflits	Campagne du Portugal (1808)

Virginie Ghesquière, née à [Deûlémont](#) en 1768 et morte en 1867, est un soldat qui s'enrôla dans l'[armée napoléonienne](#) à la place de son frère. Après 6 années de service au sein de la grande armée, elle est finalement démasquée à la suite d'un acte de bravoure. Elle aurait reçu pour cette action la [Légion d'honneur](#) et serait ainsi la première femme à recevoir cette distinction. La légende s'étant emparée de son personnage, le fait que ce fut bien cette décoration qui lui fut décernée reste cependant sujet à caution.

Éléments biographiques

La date précise de naissance de Virginie Ghesquière est inconnue. Elle est née à [Deûlémont](#) près de [Lille](#) dans le [Nord de la France](#). Lorsque son frère, de constitution chétive et peu apte à endurer les « fatigues de la guerre¹ » doit satisfaire à ses obligations militaires, elle obtient de ses parents de pouvoir partir à la place du jeune conscrit dont elle endossa l'uniforme. La ressemblance était saisissante, le frère et la sœur étaient jumeaux¹. Elle y sert pendant 6 années et passe de simple soldat à celui de [caporal](#), de [fourrier](#) puis de [sergent](#)².

Elle est incorporée dans le 27^e de ligne et prend part à différentes campagnes. Lors de [campagne du Portugal](#) en 1808, leur ligne est enfoncée par les Anglais, isolant le colonel commandant le 27^e de ligne, blessé à la jambe et dont la monture avait été tuée par le même projectile. Tous le croient mort. Virginie Ghesquière, à la faveur d'une trouée pratiquée à la [baïonnette](#) dans les rangs anglais exhorte ses camarades : « Allons le relever, et montrons à ces cadets-là à qui ils ont affaire³. » Ils partent à trois chercher la dépouille de leur colonel mais deux sont tués en chemin et seul Ghesquière parvient à l'arbre où git la dépouille du commandant. Seule, elle ne parvient pas à la hisser sur son cheval. Les menaçant de son arme, elle interpelle deux Anglais, blesse l'un d'entre eux puis le second et leur intime l'ordre de l'aider à placer le corps sur le cheval avant de les ligoter et de les attacher à la queue de son cheval³.

Cet étrange aréopage arrive à l'ambulance. Le chirurgien prend en charge le colonel et s'écrie : « Mais il n'est point mort !² ». Et le voici bientôt qui rouvre les yeux, il empoigne le jeune sergent qui lui a sauvé la vie pour le remercier et celui-ci pousse un cri de douleur. Il est lui aussi blessé. On veut le soigner, on lui demande d'ôter sa chemise, il refuse... Le chirurgien agacé lui enlève lui-même sa chemise et découvre « un sein rond et blanc comme une jolie fille¹ ». La voilà démasquée.

Le Général [Jean-Andoche Junot](#) informé de cette action d'éclat rencontre la jeune fille et lui décerne la [croix de la légion d'honneur](#) avant de lui remettre son congé pour lui permettre de rentrer chez elle⁴.

Virginie Ghesquière serait morte à un âge avancé, presque centenaire, en 1867.

Entre histoire et légende



JOURNAL DE L'EMPIRE.



Anvers, 27 octobre.

On parle beaucoup du courage et du dévouement d'une demoiselle qui a remplacé son frère, conscrit de 1806, et qui est revenue de l'armée couverte d'honorables blessures. La chose est vraie, et les détails méritent qu'on les connaisse.

Virginie Chesquière, née à Delemont, département du

Nord, arrondissement de Lille; voyant que son frère, appelé à marcher, ne pourroit supporter les fatigues de la guerre et qu'il avoit des dispositions pour continuer ses études, obtint de ses parens la permission de partir pour lui. Ils étoient jumeaux et se ressembloient beaucoup. Elle se présenta au départ sous l'habit de son frère et fut désignée pour le 27^e rég. de ligne, dans lequel elle a servi pendant six ans. Elle parvint au grade de sergent, à la bataille de Wagram, pour avoir sauvé la vie à son capitaine, tombé dans le Danube et en danger de périr. A l'affaire du 2 mai, près de Lisbonne, où commandoit le duc d'Abrantès, son colonel étant enveloppé par l'ennemi, elle demanda six hommes de bonne volonté, avec lesquels elle a été à son secours, malgré un coup de feu qu'elle avoit reçu au bras gauche, et elle parvint à le sauver, faisant encore prisonniers deux officiers insurgés. Elle reçut à cette occasion un coup de bayonnette au côté gauche, fut transférée à l'hôpital d'Almeida et de là à celui de Burgos, où elle a été guérie de sa blessure sans qu'on ait découvert son sexe; mais une maladie l'a trahie, et elle vient de passer par la ville de Courtrai pour aller à son dépôt recevoir la récompense due à sa valeur, et être décorée, par la main même du colonel qu'elle a sauvé, de la marque honorable due aux braves.

24 :
et n
leu
aug
rieu
van
n'a
ser:
au
d'a
me
181
ils
not
dar
usil
v -
de
l'ex
du
en
pul
unt

Journal de l'Empire du 31 octobre 1812

Une grande partie de la légende autour du personnage de Virginie Ghesquière a été construite par [Jean-Charles Pellerin](#) lorsqu'il réalise une [image d'Épinal](#) sur ce thème : « Virginie Ghesquière ou la nouvelle héroïne française » fin 1812 ou début 1813. L'illustration représentant Virginie Ghesquière recevant des mains d'un [Maréchal d'Empire](#) la [légion d'honneur](#) a été [dominotée](#) par M^{me} Croisey et est bordée par une chanson populaire écrite par le chansonnier Cadot sur l'air de [Partant pour la Syrie](#). L'inspiration de Pellerin lui vient de la lecture du [Journal de l'Empire](#) du 31 octobre 1812⁵. On y apprend que c'est à [Wagram](#) (1809) qu'elle aurait été promue sergent et que c'est lors d'une maladie que sa condition aurait été découverte⁶. Elle aurait pris la place de son frère en 1806. Et le texte n'évoque pas la légion d'honneur mais parle d'une décoration sans en préciser la nature. Il est par ailleurs établi qu'elle recevra la [médaille de Sainte-Hélène](#) en 1857. Ceci soulève des contradictions qui ne seront pas levées par sa biographie en 1833-34 qui allie en une histoire plaisante, en pleine période de nostalgie napoléonienne, des éléments historiques mais nourrit également sa légende⁷.

Reconnaisances

- Une rue porte son nom à [Lille](#) et à [Deûlémont](#)
- Peut-être la [légion d'honneur](#)
- La [médaille de Sainte-Hélène](#)

Bibliographie

- [Felix Desportes](#), in *Napoléon: journal anecdotique et biographique de l'Empire et de la Grande Armée*, vol. 1, Paris, Bureau du Journal, 1834 ([lire en ligne](#) ^[archive]), p. 51-54.
- (en) A. Forrest, K. Hagemann, J. Rendall, *Soldiers, Citizens and Civilians: Experiences and Perceptions of the Revolutionary and Napoleonic Wars, 1790-1820*, Springer, 2008, 251 p. ([ISBN 9780230583290](#), [lire en ligne](#) ^[archive]), p. 81-84.
- *L'Écho de la gendarmerie nationale : journal non politique créé spécialement pour la défense des intérêts de l'arme, paraissant le dimanche*, Paris, H. Charles-Lavauzelle ([lire en ligne](#) ^[archive]), p. 700.
- Émile Cère, « Chapitre V. Virginie Ghesquière, « le Joli sergent », chevalier de la légion d'honneur », dans *Madame Sans-Gêne et les femmes soldats, 1792-1815*, E. Plon, Nourrit et cie, 320 p. ([lire en ligne](#) ^[archive]), p. 98-104.
- Alfred Tranchant, Jules Ladimir, « Virginie Ghesquière, 1808 », dans Tranchant, Ladimir, *Les femmes militaires de la France: depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours*, Cournol, 1866 ([lire en ligne](#) ^[archive]), p. 406-409.

Notes et références

- ↑ Revenir plus haut en :a et b et [Desportes 1834](#), p. 52bis.
- ↑ Revenir plus haut en :a et b [Desportes 1834](#), p. 53.
- ↑ Revenir plus haut en :a et b [Desportes 1834](#), p. 52.
- ↑ [Desportes 1834](#), p. 54.
- ↑ [Forrest, Hagemann, Rendall 2008](#), p. 82.
- ↑ [Forrest, Hagemann, Rendall 2008](#), p. 81.
- ↑ [Forrest, Hagemann, Rendall 2008](#), p. 81-84.